

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Avis..... La Rédaction.
Causerie..... Lucien.
Echos artistiques..... P. B.
Nos théâtres..... X.
Notre Album : Hymne à la beauté. C. Beaudelaire.
Par ci, par là..... Maurice P.
Comment je passai bachelier..... Frédéric Mistral.
Les Valses de Strauss..... X.
Montpellier..... Guilo.
Casino. — Scala-Bouffes. — Eldorado.
Bulletin financier.

AVIS

Le Passe-Temps et le Parterre réunis, se vend dans l'intérieur des Théâtres municipaux au prix de 10 centimes avec le programme.

Il devient donc inutile de se munir de programmes et de journaux à l'extérieur puisque pour le même prix on trouve à l'intérieur un journal intéressant et le programme officiel.

CAUSERIE

Je me trouvais, il y a quelques années, de passage à Paris, lorsque parut un roman de mon ami Lucien X.

L'œuvre était des plus remarquables et elle valut à son auteur l'éloge unanime de la critique.

J'allai voir Lucien X. pour le féliciter. Il avait été mon camarade de jeunesse. Nous avions débuté ensemble dans la carrière littéraire, mais tandis que rapidement effrayé par la difficulté des commence-

ments, j'avais repris la route de la province, il était resté à Paris où, grâce à sa persévérance, à son travail et à son intelligence, il était peu à peu arrivé à prendre rang parmi les écrivains en réputation.

Le cabinet de travail dans lequel je fus introduit était des plus élégants, peu de bibelots, mais quelques objets d'art, du goût le plus pur, et trois ou quatre toiles signées du nom d'un maître.

« Montre-moi l'appartement que tu habites et je te dirai qui tu es, dit un proverbe d'une grande justesse.

Ce cabinet d'une élégance sévère était bien le cadre qui convenait à Lucien X. qui, dans la période de bohème que nous traversâmes quelque temps ensemble, alors que nous avions un habit noir pour deux, et que, dans nos jours de fortune, un dîner à un franc par tête nous paraissait un repas de Lucullus, avait malgré notre affreuse débîne les allures d'un parfait gentleman et ne s'en départissait jamais.

Après les premières effusions, croyant remarquer sur le visage de mon ami une expression de tristesse.

— Tu n'as pas, lui dis-je, l'air heureux d'un triomphateur. Aurais-tu quelque chagrin ?

— Oui, me répondit-il.

— Mon amitié, dont j'espère tu ne doutes pas, pourrait-elle, en la circonstance, te venir en aide ?

— En aucune façon, mais à toi, mon vieil ami, je puis faire la confidence du mal dont je souffre.

A raconter ses maux, souvent on se soulage.

— Je t'écoute.

— Tu vois ce volume.

— C'est ton dernier roman.

— Eh bien, il y a quinze jours qu'il est là sur mon bureau, et il n'est pas venu à ma femme la pensée de le lire. Tu vois qu'il est intact, pas une feuille n'a été coupée.

— J'avoue que je ne puis me rendre compte de cette indifférence.

— Tu pourrais employer un mot plus sévère.

— Cependant ton mariage, autant que je puis me le rappeler, a été un mariage d'amour.

— Parfaitement. J'aurais pu, avec la petite notoriété que je m'étais déjà acquise, épouser la fille de quelque riche bourgeois très fier d'avoir un gendre un peu en vue. J'ai préféré Louise — c'est le nom de ma femme — qui était sans fortune, mais qui me semblait, par sa nature intelligente et enthousiaste, être la compagne qu'il me fallait, de telle sorte qu'en faisant un mariage d'amour, je croyais faire en même temps un mariage de raison.

— Eh bien ?

— Je me suis trompé. Dans notre profession comme dans toutes celles où l'on vit surtout par l'intelligence, il faut que la femme soit avant tout la compagne et l'amie de son mari ; qu'elle s'associe à ses travaux, le soutenant dans ses échecs — on en a toujours — et prenant sa part de ses succès. Au début de mon mariage, Louise me parut être bien la femme que j'avais rêvée. Elle paraissait fière du nom que je lui avais donné, et lorsque dans le monde ou au théâtre elle voyait des hommes célèbres venir me serrer la main, je devinais à la pression de son bras, passé sous le mien, qu'elle éprouvait un sentiment d'orgueil ; mais cela a peu duré.

— Pourquoi ?

— Parce que le synonyme de femme est futilité. Malgré ses qualités, auxquelles je rends justice, Louise s'est laissée rapidement entraîner par le tourbillon parisien, et n'a plus eu qu'un désir, celui de briller : or, à Paris on ne brille qu'avec de la fortune et je ne pouvais par un travail acharné que lui donner une large aisance : aussi en est-il résulté que peu à peu elle n'a plus vu dans mes productions littéraires que ce qu'elles peuvent rapporter. Ai-je traité avec un éditeur pour la publi-

cation d'un roman, sa première question est : « Quel prix ? » ai-je une pièce reçue dans un théâtre : « Que penses-tu qu'elle produise ? » La question d'argent domine tout ; quant au succès et à la réputation que peut me donner le livre ou la pièce, elle s'en moque. Tiens, j'ai parmi mes connaissances une espèce d'imbécile qui a inventé une pommade « pour faire repousser les cheveux sur les crânes les plus chauves » et qui, grâce à la réclame habilement exploitée, tire de la vente de cette pommade cent mille francs par an. Eh bien, je suis convaincu que Louise est toute disposée à trouver que cet imbécile est un homme de génie, et qu'auprès de lui je suis un bien petit personnage. Mon cas n'est pas isolé, le plus grand nombre des écrivains, des artistes, n'est pas mieux partagé que moi.

Tu connais B..., le peintre dont le tableau si remarqué cette année à l'exposition lui a valu une première médaille et la croix de la légion d'honneur ; eh ! bien M^{me} B..., pendant les six mois que son mari a mis à peindre ce tableau, n'a pas trouvé un quart d'heure pour aller voir dans l'atelier de B..., l'œuvre du peintre que tout Paris artiste connaissait avant qu'elle ne fut exposée. Il faut, dit une vieille chanson, des époux assortis dans les doux liens du mariage. Dans notre monde je ne connais pas — par la faute unique de la femme — d'époux assortis. Un poète — c'est, je crois, Théophile Gautier — a dit que pour un homme une femme était ou un coup d'épée, ou un coup de poignard, et je suis encore à chercher parmi les écrivains, les peintres, les musiciens, etc., celui pour lequel une femme a été un coup d'épée. De toutes les joies que pourrait me donner un succès la meilleure serait celle me venant de ma femme, me disant dans un baiser qu'elle est fière de moi, et c'est là une joie que je n'ai jamais connue. Mieux eut valu pour mon bonheur domestique être au lieu d'un romancier, un fabricant de pâtes alimentaires gagnant cent mille francs par an et pouvant donner à sa femme toutes les jouissances du luxe. Ce roman, que ma femme dédaigneuse de mon succès n'a pas même ouvert, a été pour moi le coup de poignard dont je te parlais. Voilà pourquoi je souffre, pourquoi je suis triste. As-tu quelque chose à me répondre ?

Je ne trouvai rien, et après avoir serré la main de mon ami, je me retirai tristement ; songeant combien était malheureux cet écrivain que tout le monde enviait. C'est que — comme l'a dit je ne sais quel auteur — d'une vie on ne voit que la surface.

LUCIEN

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes.

M^{me} Cécile Mézeray chante actuellement à Toulon. A défaut de fraîcheur dans la voix, l'artiste — jadis célèbre — s'impose encore par son beau talent de chanteuse et de comédienne.

Elle a comme partenaires : le ténor Mikaëly et M. Duthoit, baryton.

A l'Opéra-Comique on doit reprendre incessamment *Paul et Virginie*, de Victor Massé.

C'est une débutante, qui a remporté de nombreux succès en Angleterre et en Russie, qui chantera le rôle de *Virginie*.

D'ailleurs, voici la distribution complète de cette reprise avec, en regard, celle de la création :

	1876	1894
Paul.....	MM. Capoul	MM. Clément
Dominique.	Bouhy	Bouvet
Ste-Croix..	Melchissédec	Fugère
Virginie...	M ^{mes} Ritter	M ^{mes} Saville
Méala.....	Engally	Delna

Voici quelle est, à l'Opéra, la distribution de la *Montagne noire*, l'opéra en quatre actes, de M^{me} Augusta Holmès, dont les répétitions ont commencé immédiatement après la première représentation d'*Othello*.

M^{mes} Bréval (Yamina) ; Berthet (Helena) ; Héglon (Dara). MM. Alvarez (Mirko) ; Renaud (Aslar) ; Gresse (Sava).

Les prétentions de certains artistes rendent la vie dure aux directeurs.

Voulez-vous savoir ce que touche le ténor Ibos, à Bordeaux ? Six mille francs par mois, costumes payés !

Où cela s'arrêtera-t il ?

Pendant la campagne actuelle, le Grand-Théâtre de Toulon est dirigé par une Société d'amateurs qui ont réuni un capital de 50,000 fr. La subvention municipale est de 40,000 francs.

Un journal de Berlin confirme que l'empereur Guillaume II vient de terminer son opéra-comique en un acte et que cette œuvre sera bientôt représentée dans l'intimité de la cour.

L'empereur décidera ensuite s'il la fera jouer publiquement sous un pseudonyme.

Munich contre Bayreuth. Le Théâtre Royal de Munich publie le programme de sa saison vagnérienne pour Août et Septembre 1895. Tous les opéras de Wagner seront représentés dans leur ordre chronologique, pour donner au public une idée du développement musical du compositeur-poète. Pour que l'épreuve soit complète, on jouera l'opéra-comique en deux actes *la Fiancée de Palerme*, qui fut composé en 1835-36 et représenté pour la première fois, à Magdebourg, le 29 mars 1836. En deux séries, de chacune douze

représentations, on représentera donc : *Les Fées*, *la Fiancée de Palerme*, *Rienzi*, *le Vaisseau fantôme*, *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *l'Or du Rhin*, *la Valkyrie*, *Siegfried*, *le Crépuscule des dieux*, *Tristan et Yseult* et *les Maîtres chanteurs*.

Décidément Emile Zola est le librettiste à la mode.

M. Bruneau travaille en ce moment à un ouvrage en quatre actes et cinq tableaux.

La musique du premier acte est terminée.

C'est un drame historique et légendaire extra-moderne et réel avec une part symbolique.

Il est écrit en prose et signé Emile Zola.

On annonce, d'autre part, que J. Massenet doit écrire la musique sur un livret du même auteur. Il s'agirait de *la Faute de l'Abbé Mouret*.

Au Vaudeville de Paris on célébrera, le 24 Novembre, la 300^e représentation de *Madame sans gêne*.

Veinard de Sardou !

En moins d'un an, la *Manon* de J. Massenet aura été donnée cent fois sur les diverses scènes d'Italie. C'est à Bologne qu'a été célébrée cette centième représentation, au milieu d'un grand enthousiasme. Les musiciens de l'orchestre ont aussitôt envoyé à l'auteur une adresse des plus flatteuses, en lui rappelant aussi les anciennes belles soirées du *Roi de Lahore*, qui fut donné avec tant de succès au même théâtre, il y a une dizaine d'années.

Deuil Russe :

Les théâtres de Saint-Petersbourg et de Moscou sont fermés, par ordre, pendant neuf mois. Les artistes français du théâtre Michel ne reviendront à Saint-Petersbourg que le 11 août 1895.

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

On a fait cette semaine une bonne reprise de *Faust*. Cet opéra est, on le sait, fort aimé des Lyonnais, — depuis sa création — qui remonte assez loin — il est resté au répertoire.

Grand succès pour les trois artistes, MM. Affre, Vérin et M^{me} Marsy, interprétant les principaux rôles. Bravos et rappels, rien n'a manqué à la petite fête.

Dans les rôles de moindre importance, M. Delvoye et M^{me} Mary Boyer se sont fait aussi applaudir.

Interprété dans de pareilles conditions, *Faust* est certainement appelé à faire une série de bonnes recettes, d'autant plus que, on le sait, les décors et les costumes.

ont été refaits l'année dernière, et que, à l'attrait de la musique, se joint ainsi — ce qui n'est pas à dédaigner — l'attrait d'un spectacle magnifique.

J'avoue avoir une tendresse particulière pour les pauvres choristes, qui, avec de maigres appointements, travaillent comme des nègres, obligés qu'ils sont de connaître tous les opéras du répertoire et de chanter tous les soirs; aussi je trouve cruel le public qui ne leur passe pas une défaillance.

C'est donc avec plaisir que je constate que, dans l'opéra de *Faust*, les chœurs ont marché avec beaucoup d'ensemble. Le chœur des vieillards au second acte a même été bissé. C'est là un fait assez rare pour être signalé.

L'orchestre a contribué pour une bonne part au succès de la représentation. Il a détaillé avec beaucoup de goût et de délicatesse les jolis motifs dont l'orchestration fourmille. Mes compliments à notre chef Luigini et à ses musiciens.

La direction, et il faut l'en féliciter, a apporté le plus grand soin à la mise en scène, et n'a pas cherché à faire des économies sur la figuration, qui est fort belle.

En somme, je le répète pour conclure, bonne représentation.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le Mariage de Figaro, avec M. Coquelin dans le rôle de Figaro, a obtenu un très grand succès. On l'a représenté cinq fois de suite et de nouvelles représentations sont annoncées.

M. Coquelin — qu'il faut toujours louer — est véritablement merveilleux de verve et d'esprit. Il détaille le fameux monologue du cinquième acte d'une façon remarquable; tous les mots portent, et il est impossible d'en faire mieux ressortir les dures leçons qu'il renferme.

L'interprétation est bonne dans son ensemble, et il est facile de se rendre compte que, dans la circonstance, M. Coquelin a un peu joué le rôle de régisseur, et indiqué à nos artistes certains détails de la tradition qu'ils ignorent, et que, du reste, il leur est permis d'ignorer, car on ne les apprend qu'au Théâtre-Français.

J'ai dit que, pour donner plus d'importance à la représentation, on avait rétabli certains détails de mise en scène qu'on supprime habituellement.

Nous avons donc eu le plaisir d'entendre un peu de musique et de voir un ballet. Cela n'ajoute rien sans doute, à la valeur de la pièce qui pourrait s'en passer, mais cette mise en scène est un spectacle qui n'est pas sans attrait.

L'affiche annonce qu'avant de jouer *Les Cabotins* de M. Pailleron, M. Coquelin passera en revue les pièces déjà représentées de son répertoire, mais sans indiquer la date de la première représentation. Il est probable que c'est par *Les Cabotins* que M. Coquelin terminera ses représentations dont le succès n'a pas fléchi un seul instant.

L'illustre comédien conservera un bon souvenir des Lyonnais.

X.

NOTRE ALBUM

HYMNE A LA BEAUTÉ

*Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme,
O Beauté? Ton regard, infernal et divin
Verse confusément le bienfait et le crime,
Et l'on peut pour cela te comparer au vin.*

*Tu contiens dans ton œil le couchant et l'aurore;
Tu répands des parfums comme un soir orageux;
Tes baisers sont un philtre et ta bouche une am-*

[phore

Qui font le héros lâche et l'enfant courageux.

*Sors-tu du gouffre noir ou descends-tu des astres?
Le Destin charmé suit tes jupons comme un chien;
Tu sèmes au hasard la joie et les désastres,
Et tu gouvernes tout et ne réponds de rien.*

Tu marches sur des morts, Beauté, dont tu te mo-

[ques,

De tes bijoux l'Horreur n'est pas le moins char-

[mant,

*Et le Meurtre, parmi tes plus chères breloques,
Sur ton ventre orgueilleux danse amoureusement.*

*L'éphémère ébloui vole vers toi, chandelle,
Crépète, flambe et dit: Bénissons ce flambeau!
L' amoureux, pantelant, incliné sur sa belle,
A l'air d'un moribond caressant son tombeau.*

*Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe,
O Beauté! monstre énorme, effrayant, ingénu!
Si ton œil, ton souris, ton pied, m'ouvrent la porte
D'un infini que j'aime et n'ai jamais connu!*

*De Satan ou de Dieu, qu'importe! Ange ou Sirène,
Qu'importe, si tu rends, — fée aux yeux de ve-*

[lours, —

Rythme, parfum, lueur, ô mon unique reine!

L'univers moins hideux et les instants moins

[lourds?

Charles BEAUDELAIRE.

PAR CI, PAR LA

Pour de l'argent, un Français vient de trahir sa patrie! Et ce qui ajoute encore à la monstruosité de ce crime, c'est la qualité d'officier du coupable.

LEÇONS DE PIANO

SOLFÈGE ET CHANT

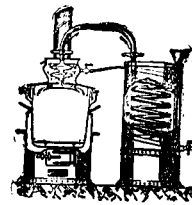
PIANOS D'OCCASION

CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES

CHARBONNIER, Rue d'Algérie, 23, Lyon

VERMOREL

A Villefranche (Rhône)



ALAMBICS

Brevetés S. G. D. G.

Produisant du premier jet
l'eau-de-vie au degré voulu.
Système de basculage.

Bon fonctionnement garanti

POMPES A VIN

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES

Matériel de Greffage - Pal injecteur

SULFURE DE CARBONE - VIGNES AMÉRICAINES

Ecrire à V. VERMOREL, à Villefranche (Rhône)

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON

LE PLAN

DE

L'EXPOSITION

DE LYON

(3^e ÉDITION)

Belle carte en quatre couleurs

Prix : 1 franc

EN VENTE :

A L'AGENCE FOURNIER

14, Rue Confort, 14

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

FOURRURES

en tous Genres et Réparations de toutes Fourrures

MAISON FONDÉE EN 1840

F. FOIJOLS, 2, Rue Saint-Joseph, 2, (angle la place Bellecour)



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
 par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
 et toutes les
Affections légères
 de la peau
Se défilent des nombreuses imitations
 EN VENTE PARTOUT

Vient de paraître
L'ALMANACH
 DES
VITICULTEURS
POUR 1895

Opuscule groupant et résumant les travaux les plus récents, les plus intéressants concernant la viticulture.

Prix : 50 centimes

Franco par la poste : 60 cent. en timbres

EN VENTE
Aux Petits Docks du Commerce
 12, Rue Confort, 12, LYON

Service d'Hiver
 VIENT DE PARAÎTRE
LE WAGON
 INDICATEUR
des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'hiver.

Prix : 30 Centimes
 Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS
AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et dans les gares.

Ainsi celui à qui était confié l'honneur de la garde du drapeau, qui devait l'aimer, le protéger au péril de ses jours, lui donner, le cas échéant, jusqu'à la dernière goutte de son sang, vient, pour une poignée d'or, d'en compromettre la sécurité et d'essayer de le vendre à une puissance ennemie.

Un capitaine d'artillerie, un Dreyfus quelconque a commis cette ignominie !

Cet homme-là était riche, il avait une femme charmante et des enfants adorables; placé à un poste d'honneur, il pouvait prétendre aux plus hauts grades; eh bien, rien ne l'a arrêté, et il vient de se conduire comme un misérable, avec une insouciance longuement mûrie et préméditée.

Déjà on fait circuler des semblants d'excuses, comme s'il pouvait en exister pour des forfaits semblables.

Lès uns prétendent que le jeu et les femmes l'ont entraîné à des besoins d'argent qu'il ne pouvait avouer; d'autres, que la jalousie de voir des camarades envoyés en mission, alors que lui, qui le demandait aussi au Ministre, restait attaché dans les bureaux, l'a aveuglé d'une haine folle contre notre administration de la Guerre; enfin, certains osent insinuer que voulant entraîner des officiers italiens dans un piège, il leur avait confié des documents pensant les reprendre sous peu, alors qu'il les aurait fait arrêter; et qu'à ce jeu dangereux, il s'était trouvé pris dans ses propres filets, mais qu'il saurait prouver son innocence, devant le Conseil de guerre.

Allons donc, toutes ces histoires ne sont que des sornettes. S'il était innocent, il aurait prouvé son innocence le jour de son arrestation et ne se serait pas laissé emprisonner comme un malfaiteur.

Nous avons confiance dans la droiture et la fermeté du général Mercier, pour donner à cette triste affaire la légitime et prompt solution que le pays attend anxieusement.

Si devant le Conseil de guerre la preuve du crime était faite sans l'ombre d'un doute, que le Ministre arrache ses galons à cet officier indigne de les avoir jamais portés et qu'il envoie sans hésiter le traître au peloton d'exécution.

A un crime pareil, il ne peut y avoir d'autre châtement !

★ ★

A l'heure où paraîtront ces lignes, l'Exposition fermera ses portes définitivement.

Maintenant que la Fête de la Paix et du Travail est terminée, qu'il me soit permis quelques réflexions.

Et d'abord a-t-elle obtenu tout le succès que l'on en attendait et le but désiré a-t-il été atteint ?

Oui, l'on peut se féliciter du succès comme nombre de visiteurs et comme nombre d'exposants et malgré les malheureux événements survenus dans le courant de l'année, le résultat est honorable à ce point de vue.

Ce qui aurait pu être mieux et ce qu'on aurait dû exiger de la part du concessionnaire dans l'intérêt de l'Exposition, c'était le côté des fêtes et des attractions officielles, car, à part les deux ou trois premières fêtes de nuit, où rien n'avait été marchandé pour l'embrasement du Parc et le feu d'artifice, les autres étaient bien mesquines et bien pauvres pour une ville comme Lyon, et on pouvait offrir aux visiteurs d'autres spectacles que ceux des joueurs cottois ou de l'indien D'jelmako, à peine présentables dans une baraque de foire.

Il y a d'autres attractions, qui coûtent plus cher, c'est vrai, mais qui attirent la foule et lui laissent un souvenir agréable et flatteur pour le barnum.

Ce souvenir, chacun l'emporte et une fois rentré chez lui, en fait part à ses amis qui, alléchés par cette réclame vivante et sincère, viennent à leur tour, malgré la longueur et le coût du trajet.

Nous aurions vu alors arriver en foule les étrangers, les gens qui dépensent, qui font gagner une ville quand ils la visitent et qui, il faut l'avouer, sont restés chez eux.

L'Exposition n'aurait pas donné comme elle l'a fait presque tout le temps, cette impression d'un immense panier flottant et n'aurait pas été surnommée l'Exposition des paysans, comme on se plaît ironiquement à l'appeler.

Ce n'est pas que je méprise les paysans, mais dans une Exposition, je leur trouve deux grands défauts : celui d'être bien encombrants (qui est plutôt un travers) et celui d'avoir généralement tous *un serpent dans leur poche*, ce qui les empêche d'y plonger la main pour prendre leur porte-monnaie.

Aussi je ne vois parmi les exploitations qui ont gagné de l'argent à Lyon que la brasserie Gonnard, le ballon captif, le tramway Averly et le cacao Van-Houten. J'en serais heureux pour ces intéressants industriels, mais je trouve que c'est peu.

Oh ! pardon, j'allais oublier le village sénégalais. Ces aimables nègres avec leur mendicité autorisée et encombrante ont fait les plus belles affaires que l'on puisse désirer, aussi ne se gênaient-ils guère ces derniers jours pour rire de notre bonho-

mie et de notre trop grande générosité. Je ne citerai, comme appui de mon dire, qu'un léger couplet chanté ouvertement et ironiquement, par les femmes noires, en lavant leur linge, et qui, dans sa simple naïveté, dévoile suffisamment les sentiments de ces soi-disant sauvages :

*Ta-ra-ra-boum di hay,
Ta-ra, m'en fous pas mal
Ai gagné bien des sous
Pou r'tourner Sénégal.*

Mot de la fin garanti authentique et après lequel il faut tirer l'échelle.

Maurice P***.

LE VACCIN DU CROUP

Le concert qui sera donné le 27 novembre au profit de l'œuvre du vaccin du croup sera un véritable événement artistique.

Outre l'orchestre Colonne dont nous avons annoncé le concours, les amateurs de musique qui ne peuvent manquer de se porter en foule à ce concert, entendront M. de Mérindol, un jeune pianiste déjà applaudi à Lyon, et M^{lle} Delna, de l'Opéra-Comique. C'est la première fois que l'on verra se produire à Lyon cette cantatrice remarquable dont les débuts firent sensation à l'Opéra-Comique et qui s'est imposée à Paris par un ensemble de rares qualités.

Le bureau de location pour ce magnifique concert s'est ouvert hier à l'agence Fournier, rue Confort, 14.

Suivant le vœu émis par le public et par la plupart des journaux, le produit du concert est destiné à la propagation du vaccin du croup à Lyon. Le montant en sera remis aux hospices pour cette affectation spéciale.

Comment je passai Bachelier

I

C'était en 1847. Je n'avais pas tout à fait dix-sept ans. Je venais de terminer mes études au lycée d'Avignon. Mon père me dit : « Or ça, maintenant, puisque c'est la mode, il te faut aller, mon gars, passer bachelier. »

Je me préparai donc pour le voyage de Nîmes, où les bacheliers se faisaient en ce temps-là. Ma mère m'enveloppa deux chemises repassées, avec mon habit des dimanches, dans un grand mouchoir à carreaux, bien proprement piqué de quatre épingles ; mon père me donna, dans un petit sac de toile, cinquante écus de grand format, en me disant : « Prends garde au moins de les perdre ! » Et là-dessus, je partis du « Mas » pour la ville de Nîmes, mon petit paquet sous le bras, le chapeau sur l'oreille et le bâton à la main.

II

Quand j'arrivai dans Nîmes, je fis la rencontre d'un gros d'écoliers des environs qui venaient comme moi, pour être bacheliers. Ils étaient pour la plupart accompagnés de leurs parents, beaux messieurs et belles dames, les poches pleines de recommandations : l'un avait une lettre pour M. le recteur, l'autre pour M. l'inspecteur, celui-ci pour le préfet, celui-là pour le grand vicaire. Et tous se pavanaient et faisaient sonner leurs talons avec un petit air qui semblait dire : l'affaire est dans le sac !

Moi, pauvre paysan, je ne faisais pas plus de volume qu'un « pois », car je ne savais rien de rien, et je n'avais d'autres recours, pécaïré ! qu'à « Saint Baudéli », le patron de Nîmes, que j'adjurais, à part moi, de mettre un peu d'indulgence au cœur de mes juges.

On nous enferma dans une grand salle de la maison commune, nue comme la main, et bientôt un vieux professeur nous dicta, d'un accent nasillard, une version latine, après quoi, humant une prise, il nous dit : « Messieurs, vous avez une heure pour traduire en français la dictée que je vous ai faite... Débrouillez-vous ! » Alors, dare dare, nous nous mîmes tous à l'œuvre ; à coups de dictionnaires, nous déchiffrâmes le rébus latin ; puis, à l'heure sonnante, notre vieux « renifleur de tabac » ramassa les copies de tous et nous mit à la porte en disant : A demain !

Ce fut la première épreuve.

III

Messieurs les écoliers s'éparpillèrent par la ville, et je me retrouvai seul sur le pavé de Nîmes, mon petit paquet et mon bâton à la main.

« Maintenant, pensai-je, il faut se loger ». Et je me mis en quête d'une auberge sortable. Et, comme j'avais le temps, je fis peut-être dix fois, en guignant des enseignes, le tour de la ville. Mais tous ces beaux hôtels, avec leurs grands diables de larbins en habits noirs, qui, à cinquante pas de distance, semblaient me dévisager insolemment ne me revenaient guère. A nous autres, gens de la campagne, il faut des gens de notre bord, nous avons horreur des salamalecs, des grandes façons et de tous les « alleluias ».

Comme je passais par le faubourg, j'aperçus une enseigne avec cette inscription : *Au Petit Saint-Jean*. Ce Petit Saint-Jean me remplit d'aise. Il me sembla tout d'un coup que j'étais en pays de connaissance. Saint-Jean, c'est, pour ainsi dire, un saint de chez nous : Saint-Jean amène la moisson ; il y a les feux de Saint-Jean, les herbes de Saint-Jean, les pommes de Saint-Jean. J'entrai donc au *Petit Saint-Jean*.

J'avais deviné juste. Dans la cour de l'auberge, il avait des charrettes à tente de toile grise, des carrioles dételées et des groupes de filles de Provence qui bavardaient et riaient ferme. Je pénétrai dans le cabaret et me mis à table.

SEUL LE QUINA ABRIC

Pernet de préparer SOI-MÊME, à la minute, pour 1, fr 25, un litre de VRAI

VIN DE QUINA conforme au CODEX

Fabrique à LYON, Pharmacie GAUDET

31, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 31. — ENVOIS — Dépôt dans toutes les pharmacies.

L'ÉBLOUISSANTE

Peinture et toutes teintes : minérale, liquide, sicative, brillante, économique et inoffensive. Prête à être employée par n'importe qui, pour intérieur et extérieur, sur bois, plâtre, ciment, métaux. Résiste à toute température et aux lavages. Son emploi est des plus faciles ; il est parfaitement inutile de donner des couches d'impression soit à la cœreuse, soit au minium ; ce serait une dépense inutile.

Avec la peinture l'Eblouissante on économise aussi les couches de vernis, puisqu'elle donne elle-même l'aspect de l'émail.

Prix du bidon de 1 kilo net, n'importe la couleur : 2 francs. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par bidon.

Envoi franco de la carte de diverses teintes.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort, 12, LYON

LES PASTILLES PECTORALES MAIRET

AU MIEL DES ALPES

guérissent en quelques heures, maux de gorge, enrrouements, etc., et préviennent les laryngites, l'aphonie et toutes les affections des voies respiratoires. Boîte 1 fr. 25, 1/2 boîte 0 fr. 70. Ph^{ie} MAIRET, pl. Voltaire, 69, LYON, et toutes pharmacies.



UNE CHEMISE BLANCHE

servira beaucoup plus à faire paraître un homme élégant que tout autre objet de son habillement. Un beau devant de chemise fait un homme. La percale ou la toile lavée suivant le mode d'emploi, avec le

Sunlight Savon

sera aussi blanche que la neige, révélera l'élégance d'un homme et fera voir au monde que sa blanchisseuse a bien fait son travail. Demandez partout le Sunlight Savon.

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

Tous les **MAUX DE DENTS** sont guéris à l'instant par

BOL d'ARMÉNIE du Dr Marmont **75** c.

Dépôt dans toutes PHARMACIES, HERBORISTERIES, etc., le flacon

DÉPOT GÉNÉRAL : 9, Rue Belfort, LYON

A L'IDÉAL

Fabrique de Corsets

MODÈLE NOUVEAU

ÉLÉGANCE, SOUPLESSE, SOLIDITÉ

Corsets primés à l'Exposition de Lyon

Spécialité de CORSETS CONTRE LA DÉVIATION

CORSETS-CEINTURES, AMAZONES ET NOURRICES

Corsets exposés, prix réduits

M^{me} **DUMONT & C^{ie}**

89, Avenue de Saxe et rue Bossuet, 2

IV

La salle était déjà pleine, et rien que des jardiniers ; des jardiniers de Saint-Rémy, de Château-Renard, de Barbentane, qui se connaissaient tous, car ils venaient au marché chaque semaine. Et de quoi parlaient-ils ? Rien que de jardinage.

— Hé ! Bénézet, combien as-tu vendu tes aubergines ?

— Ah ! ne m'en parles pas !.. Il y en avait des bottes... Il a fallu les donner pour rien !

— Et la graine de poireau, qu'en dit-on ?

— Ça se vendra, paraît-il. Il y a des bruits de guerre, et on a voulu me soutenir qu'avec cette graine on faisait de la poudre.

— Et les haricots gourmands ?

— Ils ont manqué.

— Et les oignons ?

— Ils sont montés en l'air.

— Et les courges ?

— Il faudra les donner aux pourceaux.

— Et les melons ? Et les pastèques ? Et les céleris ? Et les pommes de terre ?

Bref, on ne jaspina que sur le jardinage, une heure durant.

Moi, je nettoiais consciencieusement mon assiette, sans en souffler une. A la fin des fins, un de ces braves gens, qui me faisais face, me dit :

— Et vous, jeune homme, s'il n'y a pas d'indiscrétion, êtes-vous dans le jardinage ? Vous n'avez par l'air d'être de la partie.

— En effet, répondis-je un peu craintivement, je viens à Nîmes pour passer bachelier.

— Bachelier !... Batelier !... fit en chœur toute la bande... Comment a-t-il dit ça !

— Je crois bien, hasarda l'un, qu'il a dit batelier !... Mais alors que vient-il faire à Nîmes ?.. Il n'y a pas de Rhône ici !

Je me mis à rire et, prenant la parole, je leur expliquai de mon mieux ce que c'était qu'un bachelier.

V

— Quand nous sortons des écoles, leur dis-je, que nos maîtres nous ont appris... tout : le français, le latin, l'histoire, la rhétorique, la mathématique, la physique, la chimie, l'astronomie, la philosophie, que sais-je ? tout ce que vous pouvez imaginer, alors on nous envoie à Nîmes, où des messieurs très savants nous font subir un examen.

— Ah ! oui, c'est comme quand nous autres nous allons à la doctrine et qu'on nous demande : *Etes-vous chrétien ?*

— C'est cela. Ces gros savants nous questionnent sur tous les mystères qu'il y a dans les livres ; et si nos réponses sont bonnes, il nous nomment *bacheliers*, grâce à quoi nous pouvons être notaires, médecins, avocats, contrôleurs, juges, sous-préfets, tout ce que vous voudrez.

— Et si vos réponses sont mauvaises ?

— Ils nous envoient au « banc des ânes... » On a fait aujourd'hui le triage des bons... mais c'est demain matin que ceux-là passent au crible.

— Ah ! coquin de sort, cria toute la tablée, nous voudrions bien y être !... Et qu'est-ce qu'on vous demandera ?... Voyons pour voir...

— Et bien, peut-être qu'on nous demandera les dates de toutes les batailles qui se sont livrées depuis qu'on se bat dans le monde : batailles des Juifs, batailles des Romains, batailles des Sarrazins, des Allemands, des Espagnols, des Français, des Anglais, des Hongrois et des Polonais. Non seulement les batailles, mais encore les noms des généraux qui commandaient, les noms des rois, des reines, de tous les ministres, de tous leurs enfants et même de leurs bâtards !

— Oh ! tonnerre de nom de nom ! mais qu'est-ce que cela leur rapporte de vous faire raconter tout ce qui s'est passé du temps où saint Joseph était garçon ! Il ne semble pas, Dieu possible, que des gens de tant de science soient bêtes à ce point ! On voit bien qu'ils n'ont pas autre chose à faire. S'il leur fallait, comme nous, aller tous les matins jouer de la bêche, je ne crois pas qu'ils s'intéressassent aux Sarrazins non plus qu'aux bâtards du roi Hérode... Enfin, continuez.

— Et non seulement les noms des rois mais encore ceux de toutes les nations, de tous les pays, de toutes les rivières, de toutes les montagnes, et de tout ce qu'il y a sous la calotte des cieux... Et, quant aux rivières, il faut dire, en outre, d'où elles sortent et où elles vont aboutir !

VI

Que je vous interrompe ! fit le « Remontrant », un jardinier de Château-Renard, qui parlait de la gorge, on doit vous demander sans doute d'où vient la fontaine de Vaucluse ?... En voilà une rivière ! On prétend qu'elle a sept bras et que tous portent bateau. Je me suis laissé dire qu'une fois, un pâtre ayant laissé tomber son bâton dans le trou d'où elle sort, on le trouva à sept lieues de là, dans un rû de Saint-Rémy... Est-ce vrai ou non ?

— C'est possible. Mais ce n'est pas tout : on nous demande encore ce qui produit la gelée blanche, la pluie, la grêle, l'éclair, le tonnerre..., d'où provient le vent et ce qu'il fait de chemin à l'heure, à la minute, à la seconde...

— Que je vous interrompe, jeune homme ! reprit le « Remontrant ». Alors vous devez savoir d'où sort le vent de la terre ? On m'a garanti qu'il sort d'une roche trouée, et que, si on bouchait ce trou, il ne soufflerait plus jamais, ce sacré « nettoyeur de crotte ! » Il n'empêche que c'en serait une d'invention !

« Le gouvernement ne veut pas ! fit un jardinier de Barbentane. N'était le mistral, la Provence serait le jardin de la France. Et qui nous tiendrait alors ? Nous serions trop riches !

— On nous demande, repris-je, les races d'animaux, d'oiseaux, de poissons et même de reptiles...

— Attendez donc ! attendez donc ! reprit

le « Remontrant », les deux bras en l'air. Et la Tarasque? Les livres n'en parlent donc pas?... Il y en a qui disent que c'est une fable, pourtant, j'ai vu son gîte à Tarascon. derrière le château, le long du Rhône, et l'on m'a même dit qu'elle était enterrée sous la « Croix-Couverte? »

VII

— On nous demande, continuai-je, le nombre, la grosseur et la distance des étoiles, combien il y a de mille lieues de la terre à la lune et de millions de lieues de la terre au soleil.

— Oh! celle-là ne peut pas passer! s'exclama le « Panamard de Novo ». Qui donc va là-haut pour mesurer les lieues? Ne voyez-vous pas que les savants se gaussent de nous? Qu'ils voudraient nous faire accroire que les pigeons tettent? Une jolie science que de vouloir compter les lieues du soleil à la lune!... Eh! qu'est-ce que cela nous fait à nous?... Encore si vous me parliez de connaître la lune pour l'ensemencement des céleris, la cueillette des pois et des fèves, ou pour la guérison de la maladie des pores, je vous dirais : voilà une science! Mais tout ce que nous raconte ce cadet-là, c'est des fariboles!

— Tais-toi donc, gros bouc! hurla toute la bande. Ce jeune dégourdi en a peut-être plus oublié que tu n'en peux savoir!... C'est égal, mes gars, il faut avoir une fameuse tête pour y serrer tout ce qu'il nous a dit!

VIII

— Pécaïré! disaient les filles de Provence, regardez comme il est pâlot! On voit bien que la lecture, allez, ça ne fait pas de bien! A quoi ça sert-il d'en savoir si long?

— Moi, fit le « Redon », je n'ai jamais été qu'à l'école de M. Darut... je ne sais ni A ni B, mais je vous jure que, s'il m'avait fallu faire entrer dans le « coco » la cent millième partie de ce qu'on demande pour passer bachelier, on aurait pu prendre la masse et les clous et me taper dur sur la caboche... Ah! bien oui, les clous se seraient dépointés!

— Eh bien, mes braves amis, conclut le « Remontrant » savez-vous ce qu'il nous faut faire! Quand nous allons à la fête votive, qu'on fait courir les bœufs et qu'il y a de belles luttes, il nous arrive souvent de rester un jour de plus pour voir qui aura la cocarde et la timbale... Nous sommes à Nîmes... Voilà un enfant de Maillane qui, demain matin, va passer bachelier... Au lieu de partir cette nuit, couchons à la ville. — Et demain au moins nous saurons si notre Maillanais a passé bachelier.

— Ça va! dit le chœur. De façon ou d'autre, la journée est perdue. Il faut voir la fin.

IX

Le lendemain matin, le cœur légèrement ému, je revins à la maison commune avec tous les autres candidats. Il y en avait déjà qui n'étaient pas aussi fiers que la

veille. Dans une chambre immense, devant une grande table chargée d'écrivoires, de livres et de papiers, se tenaient, roides sur leurs chaises, cinq professeurs en robes jaunes, cinq fameux professeurs venus tout exprès de Montpellier, avec l'hermine sur l'épaule et la toque sur la tête. C'était la Faculté de Lettres. Et, voyez le hasard, un d'eux était M. Saint-René-Taillandier, qui devait, à quelques années de là, devenir le patron enthousiaste de notre langue provençale. Mais alors nous ne nous connaissions pas, cet illustre maître ne songeait pas sans doute que le petit paysan qui balbutiait devant lui deviendrait un jour un de ses plus chers amis.

Je jouai de bonheur. Je fus reçu... Et je m'en allai par la ville, comme si les anges me portaient. On était au mois d'août, et il faisait chaud dans Nîmes. Je me souviens que j'eus soif. En passant devant les cafés, mon bâton en l'air, je me pourléchais de voir blanchir dans les chopas la bonne bière crémeuse; mais j'étais si neuf dans la vie du monde, et si craintif, pécaïré, que je n'avais jamais mis les pieds dans un café, et que je n'osais pas en franchir le seuil.

Et que faisais-je alors? Je flânais dans Nîmes, flambant, resplendissant, si bien que tous me regardaient et que certains disaient même : Celui-là, c'est un bachelier! Et chaque fois que je rencontrais une fontaine, je m'abreuvais à son eau fraîche, et le roi de Paris n'était pas mon cousin.

Mais ma plus belle joie fut au *Petit Saint-Jean*. Mes braves jardiniers m'attendaient dans l'angoisse. Quand ils me virent venir, touchant les nuages du front: ils s'écrièrent: Il a « passé! » Les hommes, les femmes, les filles, l'hôte, l'hôtesse, le valet d'écurie, tout le monde accourut, et en veux-tu en voilà des embrassades et des poignées de mains! On eût dit que la manne leur était tombée.

Adonc le « Remontrant » — celui qui parlait de la gorge — demanda la parole; ses yeux larmoyaient. Il me dit : « Enfant de Maillane, nous sommes heureux. Tu leur as fait voir, à ces beaux messieurs, que de la terre il ne sort pas que des fourmis.. Il en sort aussi des hommes! Il en sort des hommes!.. Allons, petit, zou! un tour de farandole! »

Et nous nous primes la main, et zou! dans la cour du *Petit Saint-Jean*, nous farandolâmes. Puis, on s'en fut dîner, on mangea de la brandade, on but, on chanta et... et nous partîmes.

Il y a de cela trente ans. Toutes les fois que je vais à Nîmes et que, de loin, j'aperçois l'enseigne du *Petit Saint-Jean*, cette heure de ma jeunesse reparait, radieuse, à mes yeux, et je pense avec douceur à ces bonnes gens qui, du premier coup, me firent connaître la « braveté » du peuple et la popularité.

Frédéric MISTRAL.

Traduit du Provençal, par Emile Blavet.



CHRONIQUES, ROMANS
ACTUALITES, GRAVURES D'ART, MUSIQUE, ETC.

COLLABORATEURS CÉLÈBRES

ŒUVRES INÉDITES

MODES : M^{me} Aline VERNON

ABONNEMENT D'ESSAI :

Cinquante centimes pour Deux mois

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terre des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort, LYON



Fabrique de Fleurs et de Couronnes Mortuaires

JULES GREL

Grande Rue de la Guillotière, 8-10

SPÉCIALITÉ
DE COURONNES, PALMES & LYRES
CONCOURS, FÊTES, ETC.

4 MÉDAILLES D'OR
EXPOSITION DE LYON. 1894

HORS CONCOURS — Membre du Jury

CHEVELURE

Abondante

Soyeuse, brillante et ondoyante

PAR LE MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

qui arrête la chute, détruit les pellicules et régénère les chevelures dont l'état est le plus désespéré. — Le flacon : 4 fr.

Chez tous les PHARMACIENS, PARFUMEURS et COIFFEURS

Dépôt spécial. BRIAU et C^{ie}, rue Bât-d'Argent, 4, Lyon
Gros . . . F. VIBERT, avenue des Ponts, 47, Lyon

MÉTHODE KNEIPP

DITE « MA CURE D'EAU »

Nouveau Traitement rationnel des Maladies chroniques

PAR L'EAU ET L'HYGIÈNE NATURELLE

RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS

Franco 0,30 centimes

Institution KNEIPP de France

25, Quai de Bondy, LYON

Directeur : M. Emile BUREL

L'ECHO KNEIPP, revue bi-mensuelle,
SIX francs par an

AMEUBLEMENTS

Meubles de Style et Fantaisie

SIÈGES ET TENTURES

SPÉCIALITÉ DE BANQUES

V^{ve} PUPIER

54-56, Rue du Bœuf, 54-56

LYON

SUCCURSALE :

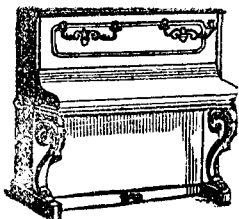
23, Quai de l'Archevêché et rue du Palais-de-Justice

PIANOS

HARMONIUMS

VENTE & LOCATION

ECHANGES



RÉPARATIONS

MUSIQUE - VIOLONS

B. BOUDON

1, Cours Lafayette, 1

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

LES VALSES DE STRAUSS

Vienne vient de fêter son illustre compositeur qui entre à la fois dans la cinquantième année de sa production musicale et dans la soixante-dixième année de son âge. A cette occasion, un Comité présidé par le directeur du *Neues Wiener Journal*, M. de Lippowitz, a réuni, pour l'offrir au maître, un très curieux album d'autographes, superbement relié, des félicitations françaises. Voici quelques-uns de ces autographes :

« Quand j'étais jeune, j'aimais passionnément la danse. J'ai donc beaucoup tourné sur moi-même, entraîné par la musique de Johann Strauss. Mais il nous est arrivé bien des fois de nous arrêter, mes danseuses et moi, pour écouter cette musique et pour suivre dans l'espace, dans l'infini, la réverie quelle faisait naître en nous. Il nous semblait que c'était presque un sacrilège de faire servir de pareilles mélodies à un plaisir physique.

« Aujourd'hui que j'ai le même âge que Strauss et que je ne danse plus depuis longtemps, je me fais souvent jouer ces valse et je revois ma jeunesse repasser en tournoyant et souriant devant moi.

« ALEXANDRE DUMAS. »

« La valse de Johann Strauss est femme, de la femme elle a la grâce insinuante, l'humeur changeante, tour à tour de rire et de larmes légères, les caprices rapides, les détours imprévus. Chaque valse de Johann Strauss a une âme de femme.

« MARCEL PRÉVOST. »

« Les musiciens tels que Johann Strauss sont les berceurs de l'humanité. Pour les payer de leurs fatigues — car l'enfant est lourd et rue dans son berceau comme un petit âne — il faudrait obtenir d'en haut un sursis d'existence, la vie étant encore ce que tous les hommes préfèrent. Je propose une pétition générale au bon Dieu dans ce sens-là en faveur de celui qui a écrit le *Beau Danube bleu*, la valse incomparable, et je demande à mettre mon nom en tête de la liste...

« ALPHONSE DAUDET. »

A Johann Strauss,

O maître de la valse, ô Johann Strauss, ton rêve, Dont l'aile a pris au ciel sa magique couleur, Sur l'archet frémissant qu'il caresse sans trêve, Palpite comme un papillon sur une fleur... O maître de la valse, ô Johann Strauss, la danse Des feuilles dans le vent du soir n'égale pas, Par le rythme charmeur et la molle cadence, Celle dont ton archet divin conduisit le pas.

ARMAND SILVESTRE.

MONTPELLIER

Pour remplacer les artistes de grand opéra que le public a refusés, M. Bernard vient de traiter avec M^{me} Anaïs Privat, contralto, M^{lle} Lucy Leval, faucon et M. Corpaît, baryton.

Ces deux derniers effectueront leur premier début dans les *Huguenots*.

Le public se montrera-t-il aussi impitoyable que pour leurs prédécesseurs? nous ne le pensons pas, car l'entreprise théâtrale deviendrait alors difficile et l'on mettrait le directeur dans une fâcheuse position si une

certaine coterie continuait à refuser des artistes d'une certaine valeur, tels que M^{lle} Brillant, que l'on remplacera difficilement.

La troupe d'opéra comique a été constamment sur la brèche pendant la semaine écoulée, par suite du manque d'artistes de grand opéra. Notre opéra comique est cette année-ci supérieur, et MM. Dastret, Godefroy, Boudouresque et M^{les} Doux et Armeliny, méritent en tous points les éloges et ovations qu'on leur prodigue. GUILLO.

CASINO DES ARTS

Le succès des Willis est fait de cocaseries inimitables. Les Morelly doivent être cités ensuite, et les amateurs d'émotions iront les voir, dans leurs périlleux exercices de force et d'adresse; M^{me} Aimée André, tient la vedette de la troupe féminine; M^{lle} Nita Darbel, de la Scala de Paris; les duettistes Gaspard-Neva, dans leurs créations. — Dimanche, à 2 heures, matinée.

ELDORADO

(33, cours Gambetta). — Grand succès pour Mévisto aîné et pour l'étoile parisienne M^{lle} Anne Held; M. Bollini, excellent ténor et M. Bouligard, l'homme trombone.

Après les dernières de *Ah! la Guille!* la *Guille!* la *Guilloière*, on annonce les premières représentations de la *Vengeance d'Yvette*.

SCALA-BOUFFES

La *Tante Lochar* est interprétée par une troupe d'élite, en tête de laquelle il faut citer : MM. Ratcé, Edgard, Caujoin et M^{mes} Edgard, Julia, Mallet, Henry, etc. Succès également pour la troupe de concert: la jolie Lodoiska et ses perroquets savants; Loyal et son singe, les Gimmel-Strit, etc.

Revue Financière Hebdomadaire

La séance a été très animée, le mouvement d'affaires très important a provoqué une nouvelle et notable hausse sur l'ensemble de la cote.

Les demandes au comptant constituent actuellement le véritable régulateur de notre marché.

Le 3 % s'est avancé à 102,65 en hausse de 37 cent. sur la clôture précédente; l'Amortissable cote 100,65, et le 3 1/2 % 107,67.

Nos Sociétés de Crédit ont eu un marché très actif et leurs cours ont de nouveau prospéré, le Crédit Foncier fait 913,75 dernier cours; le Crédit Lyonnais est demandé à 783,75; la Société Générale à 407, a monté de 2 fr. 50.

Le Comptoir National vaut 537 f. 50.

On cote le Suez 2957 f.

Nos Chemins sont fermes sans changement sensible.

Parmi les Fonds étrangers, le Hongrois s'élève à 101 1/16; l'Extérieure à 72 5/16; le Turc à 25 f. 90.

L'Italien cote 85 f. 30.

Le Russe 4 % consolidé est demandé à 100,30 et le 3 % 1891 à 87,90.

La Banque des Pays Autrichiens finit à 590 f.

Au comptant les actions de la Compagnie d'exploitation des Chemins Orientaux se traitent à 545 f.

Les obligations des Charbonnages de Sosnowice est à 485 f.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

ANTICOR VÉTAR

le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique. — Se conserve indéfiniment et sous tous les climats. — P^{ie} JACQUET, Rue Vaubecour, 1, Lyon. — Franco par la poste, 1 franc. la feuille. SE TROUVE PARTOUT.

FR.